

rage! Et l'enfant va son chemin les pieds dans la neige, son gentil visage au vent soufflant en rafale et les yeux cloués à l'envers des cieux.

— « Quand j'ai demandé à maman où était papa, elle a pleuré si fort que j'ai pleuré aussi du chagrin de maman.

— Papa n'est plus sur la terre, ma chérie.

— Où est-il donc, bonne maman ?

— Au ciel, mon enfant.

— Mais où est-ce donc le ciel dont tu me parles si souvent ?

— Le ciel, c'est la maison du bon Dieu, c'est là-haut, là-haut, plus haut que le clocher, plus haut que la montagne, plus haut que les nuages, plus haut même que les étoiles, ces clous d'or de la porte d'azur qui ferme les cieux.

— Et c'est là qu'est allé papa ?

— Oui, petite Maria.

— Il doit être bien heureux, papa, auprès du bon Jésus !

— Il fait si bon là-haut qu'on n'en revient jamais, jamais, car la terre semblerait trop triste. »

Le froid glace ses petites mains roses qui blémissent et son charmant minois de chérubin égaré sur la terre.

Mais à la pensée que dans un instant elle parlera au petit Bon Dieu de la crèche, la brave enfant s'en va toujours, les pieds dans la neige, son gentil visage au vent qui souffle en rafale et les yeux cloués à l'envers des cieux.

— « Et j'ai dit à maman : Je voudrais bien moi aussi aller au ciel. Dis, maman, pourquoi papa ne nous a-t-il pas emmenés avec lui dans ce Paradis du bon Dieu où il fait si bon qu'on n'en revient jamais ?

— Il n'est pas le mattre, mon enfant. C'est au Bon Jésus qu'il faut demander cette grâce. » Et j'ai pensé alors : Je veux ce soir, à minuit, à l'heure où Jésus descendra sur la terre, aller à la crèche et lui demander de nous appeler maman et moi auprès de bon papa. Et voilà pourquoi je vais à l'église. Quand maman, pâle et faible comme papa la veille de son départ, m'a semblé dormir, je me suis levée sans bruit, puis, montant sur une chaise, j'ai ouvert la porte et je suis partie. »

Les étoiles filantes tombent en ce moment au-dessus de l'église et la petite Maria, qui suit des yeux leur traînée brillante, est bien sûr que Jésus vient de descendre dans sa crèche, et tant qu'elle

peut, dans la neige épaisse, elle hâte ses pas, son gentil visage au vent soufflant en rafale et les yeux cloués à l'envers des cieux.

Elle entre à l'église, poussée par un tourbillon de neige qui hurle comme un démon à la vue d'une proie qui lui échappe.

Et Maria s'avance vers la crèche où repose entre sa Mère et saint Joseph, le divin petit poupon ; l'âne et le bœuf soufflent dessus pour le réchauffer de leur tiède haleine.

« — Bonsoir, petit Jésus, dit Maria joignant de son mieux ses mains raidies par le froid et fixant son œil candide sur le Fils de Dieu qui lui sourit ; bonsoir, petit Jésus, vous avez appelé papa dans votre belle maison dont les portes sont couvertes de clous d'or et où il fait si bon que maman voudrait, pour elle, quitter notre chambre froide où elle pleure toujours. Ne pourriez-vous pas faire que nous allions rejoindre papa, loin de cette terre où l'on souffre sans cesse ? Nous ne vous demandons que deux places bien humbles auprès de bon papa. N'est-ce pas que vous voulez bien, petit Bon Dieu ? »

Et l'enfant fixait sur Jésus ses yeux bleus où se lisait tant d'innocence, de foi et d'amour que d'un signe de sa tête mignonne l'Enfant-Dieu acquiesça à sa prière. Brisée de lassitude et de sommeil, la pauvre Maria s'assoupit sur sa chaise, rêvant sans doute du Paradis.

Quand les fidèles se retirèrent un à un, une enfant demeura seule dans la nef silencieuse, dormant, le sourire aux lèvres, devant la crèche dont les lumières s'éteignaient faute d'aliment.

Quand le curé, un vénérable vieillard, voulut l'éveiller, il ne trouva qu'un corps froid, inerte ; les anges avaient emporté son âme.

La petite Maria était allée rejoindre son père dans la belle maison du bon Dieu dont les portes sont couvertes de clous d'or et où il fait si bon qu'on n'en revient jamais . . . . .

La mère n'eut pas à pleurer sa mort, car lorsque les voisines rapportèrent à l'humble logis le corps de la petite Maria, elles trouvèrent un second cadavre froid et rigide, mais au visage illuminé par le sourire si beau de ceux qui meurent dans la vision du ciel.

... L'enfant Jésus avait exaucé la prière naïve et confiante de la petite Maria.

LE BUCHERON DE LA VÔGE.



**SCHMIDT, Opticien**  
**BREVETÉ S. G. D. G.**  
 GRAND PRIX  
 Rue d'Amerval, NANCY

# Chauffage économique et perpétuel

C'est de saison. Le procédé inventé par moi, et dont nos lectrices et lecteurs auront la primeur, tombe à pic, comme mars en carême, comme des alouettes rôties entre des mâchoires affamées.

Voici la chose en cinq sec.

Suivez bien le fil de la chaîne de la trame de mon raisonnement, et, pour réaliser le chauffage économique que je vais vous apprendre, n'omettez aucun détail de la recette que voici :

Vous achetez un stère de bois, un seul, pour toute la durée de votre existence.

Vous faites décharger les quartiers dans votre cour, ou, si vous n'avez pas de cour, dans votre cave, ou dans un local quelconque... même chez des voisins. Vous payez un bon verre de vin au charretier, avec un fort pourboire : vous le regagnerez au centuple par la suite, comme vous l'allez voir.

Et d'abord, il est bien entendu que vous n'avez pas besoin de vous servir de votre bois de chauffage durant les beaux jours du printemps et de l'automne, ni pendant l'été. Restent donc environ six mois de l'année, pendant lesquels je prétends vous enseigner le moyen de vous chauffer avec un seul stère de bois, vingt ans, cent ans durant même, si la Camarde vous laisse poursuivre l'expérience aussi longtemps.

Or donc, pour en venir au fait, quand vous aurez froid, ne sciez pas votre pauvre bois, ne le fendez pas, le malheureux, n'allumez aucun fourneau, aucun brasier ; de grâce, ne brûlez pas ce bois précieux qui ne vous a fait aucun mal et, qui à la longue, je vous jure, vaudra son poids d'or.

— Quand vous aurez froid, dis-je, que ce soit le matin ou l'après-dnée, le soir ou la nuit, en octobre ou en novembre, en automne, en hiver ou au printemps, à Paris ou à Nancy, à la ville où au fond d'une campagne, — quand vous aurez froid, dis-je, célibataires, veufs ou mariés, civils ou militaires, magistrats ou ecclésiastiques, jeunes ou

vieux, hommes, femmes ou Auvergnats, riches ou pauvres, ministériels ou anti-ministériels, — quand vous aurez froid, dis-je, écoutez-moi bien et admirez la merveilleuseté d'un procédé que je vous divulgue gratis *pro Deo*, aimables lectrices et chers lecteurs, d'un procédé qui vous permettra de vous chauffer toute votre vie (et encore plus que davantage!) avec un seul et unique stère de bois, même vert et humide! — quand vous aurez froid, redis-je, aimables lectrices qui brûlez de connaître mon secret, et vous amis lecteurs qui vous mangez les sangs d'impatience, — quand vous aurez froid, fût-ce même un froid de — 200 degrés, à pierre fendre et à solidifier le feu, un froid polaire, sidéral ou infernal, — quand vous aurez froid... nous approchons, nous allons contempler la géniale invention qui soulagera la pauvre humanité d'un bien lourd et bien coûteux souci... — quand vous aurez froid, bien froid, et que vous désirerez avoir chaud, bien chaud, sans subir les inconvénients, les malaises, les débours des chauffages vulgaires au coke, à la houille, au bois, au pétrole, au gaz, à la vapeur, à l'air chaud, à l'électricité, etc., etc., eh bien, usez de mon procédé, Breveté S. G. D. G. — Bref, quand vous aurez froid, chères amies et chers amis, prenez-moi donc gaillardement chacune des bûches de bois de votre stère, montez chacune d'elles au grenier, aussi vite que possible... et vous aurez tôt chaud, bien chaud ; si ça ne suffit pas, redescendez vos bûches à la cave, puis remontez-les au grenier, ensuite redescendez-les, rere montez-les, et ainsi de suite, autant de fois que besoin sera, et je mets ma main au feu que vous aurez chaud, que vous n'userez pas votre stère et que vous me bénirez de vous avoir initié — à l'œil — à ce procédé de chauffage ultra-économique et perpétuel...

Mais ce que les marchands de bois vont me maudire !

ARSÈNE POIROT.

Demandez, dans tous les cafés, le

**FERRO-KINA**

Apéritif tonique reconstituant au vin de Porto, à base de fer et quinquina  
 absolument recommandable.

Médailles d'Or et d'Argent, Nancy 1902

Entrepôt général : **FROSSARD-MARCHAL**, rue Notre Dame, NANCY

... sont parfois nombreux les couples d'a-

... et de décès, lie  
La Société d

stérieux Voisin. Voyons, Voisin!  
Ilez donc pas le quartier? mais,

L'idée de créer un marché aux chevaux à  
Nancy est des plus heureuses, il n'y a qu'à







curiosité plus étonnante encore que celle dont ils se gobegeaient, jeta au nez du soldat, ces mots à jamais historiques.

— Fallait dire qu'ça s'démontait !

Et elle rentra, rouge de colère, faisant claquer violemment la porte derrière elle, tandis que le paysan contemplait tout penaud le... la... le... chose qui s'en allait, les six pieds par terre, en quête d'un autre gîte, et riant comme quatre bossus.

\*\*

J'arrétai à cet endroit mon cœur et lui dis, tout en lui offrant une prise qu'il saisit en me regardant par-dessous et me clignant de l'œil :

— Voyons, entre nous, vous qui êtes d'Allain-aux-Bœufs, ainsi dénommé parce qu'on y a l'esprit très leste, très malin, très habile, voyons, dites-moi si vous croyez que cette histoire remonte si loin dans le passé.

— Hum, hum !

— Voyons, c'est-il bien vraisemblable tous ces cuirassier, maison, sous, pipe, écus, tabac, avant le déluge, sans compter ce soldat antédiluvien parlant français et avait de ces mots d'argot qui sentent à plein nez le XIX<sup>e</sup> siècle. C'est louche, très louche même.

— Ben sûr, ben sûr, je l'ai dit bien des fois aux gens de Colombey.

— Et qu'ont-ils répondu ?

— Ben voilà, qu'i disent : Pour sûr, au moins, qu'il y avait des soldats en ce temps là et qu'on parlait français, na ; car les seules paroles que prononça Noé une fois embarqué, lors du déluge, furent celles-ci :

— En avant... arche !

C'est bien là le parler d'un caporal, et d'un caporal français encore, qu'i m'ont dit.

— Eh bien, alors, si tout cela a eu lieu avant le déluge, comment le sait-on, puisque tous les Beaux-Colombeyiens de ce temps-là ont été neyés ?

— Ça, je n'sais, je leur poserai la question un de ces jours, bien sûr, fit en souriant mon brave Allainois.

— Bien. Et maintenant revenons à notre cuirassier.

\*\*

— Comme il passait devant une des plus belles maisons de l'endroit il aperçut une femme qui, le dos à la route, bêchait son potager.

— Hé ! la mère, fit-il, voulez-vous bien m'loger.

— Pour sûr, Mosieu, nous tenons auberge ; à vot'service...

— C'est entendu... Mais, dites-moi donc un peu, pourquoi au nom du village *Colombey* a-t-on ajouté *les-Belles*.

— Ça, tout le monde le sait et tout le monde en convient, Mòsieu, c'est que toutes les femmes de Colombey sont de ravissantes beautés... et, ce disant, elle se retourna, sans doute pour faire admirer — à preuve — son charmant minois.

Le cuirassier aperçut alors une si laide, si laide figure, avec... pas de nez, et une forte moustache, des yeux de Chinois, et de la peau de crocodile, etc., etc., qu'il laboura les flancs de son cheval à coups d'éperons et partit ventre à terre, secouant contre l'étrange village la poussière de ses six pieds... Il ne s'arrêta qu'à Allain... où on lui fit le meilleur accueil, même qu'il revint au pays, son congé terminé, et s'y maria... Et, croyez-moi, ici on sait que c'est bien des Colombeyiens d'aujourd'hui qu'il est question dans cette histoire, qui les montre bien peu avancés il y a trente ans.

— Alors, ce déluge ?

— Une blague !

— Que vous vouliez me coller ?

— Ah ! ah ! ah !

— Et ce cuirassier ??

— C'était moi-même, Mòsieu ! !

\*\*

Quand je vous disais que mon conteur était bien qualifié pour savoir la vérité, toute la vérité, rien que la vérité !!!

LOUIS LORRAIN.

### Sensationnel !

L'on n'attendait que l'apparition du *Joyeux Conteur Lorrain*, pour ouvrir aux touristes, commerçants, etc., la ligne Lisbonne, Madrid, Paris, Berlin, Saint-Petersbourg, Pékin, Portarthur. Nous sommes parus, la voie est ouverte ! En s'embarquant à Paris nos lecteurs arriveront en vingt-deux jours. Nous nous faisons fort, grâce aux influences prépondérantes dont nous jouissons auprès de l'administration du chemin de fer Paris-Pékin, d'obtenir pour nos abonnés une remise telle qu'ils pourront aller à Schanghai pour trois billets de cent francs. Une bagatelle ! En outre, la gratuité sera accordée à leurs enfants au-dessous de quatre ans, et demi-place à ceux de moins de dix ans. Cette faveur n'est accordée qu'aux abonnés inscrits à nos bureaux avant le 31 janvier. Dépêchons-nous ! Il reste encore quelques places d'adultes et d'enfants.

## UNE FORTUNE DE 459.000.000.000.000.000.000.000.000.000 (459 undécillions de francs) pour un sou.

C'est très sérieux, mais c'est très navrant, cette affaire-là ! Fallait-il que mes ancêtres fussent bornés, imprévoyants et ladres, pour ne pas m'avoir assuré cette fortune-là au prix de un pauvre petit sou de cinq centimes !

Heureusement pour eux qu'ils sont morts... autrement ils en entendraient de dures, de vertes et de pas mûres !

Vous doutez-vous de la fortune colossale dont je disposerais depuis 1886, si, dès le début de l'an 1 de notre ère, un de mes ancêtres avait eu la bonne idée de placer à la banque, pour moi, à intérêts composés à 5 du cent, un sou, un petit sou de cinq centimes ?

C'est absolument fantastique, vertigineux, épata-toufflant !

Oyez plutôt.

Fin an 1 j'aurais eu à la banque :

$$0 \text{ fr. } 05 + 0,0025 = 0 \text{ fr. } 0525.$$

Fin an 2 :  $0,0525 + 0,2625 = 0 \text{ fr. } 3150.$

Fin an 3 :  $0,3150 + 0,01575 = 0 \text{ fr. } 33075, \text{ etc.}$

Ça ne serait pas encore une fortune, mais, fin 1886, ça ferait une somme telle qu'elle vaudrait plus de six fois la valeur de tous les globes d'or massifs, gros comme la terre, égaux en nombre aux minutes écoulées depuis le commencement de notre ère jusqu'en 1886. Et la preuve la voici. (Si je m'arrête à l'année 1886, c'est parce que je suis à bout d'haleine et de courage.)

Le volume de la terre égale :

$$1.080.755.869.868.879.303.280 \text{ mètres cubes.}$$

Un mètre cube d'or vaut :

$$66.330.269 \text{ fr. } 96 \text{ cent.}$$

Donc un globe d'or gros comme la terre vaut :

$$71.686.828.609.257.393.399.218.813.468. \text{ fr. } 80 \text{ cent.}$$

Mais il y a eu depuis le premier instant de notre ère jusqu'en 1886 : 991.960.560 minutes.

Ça fait donc autant de globes d'or massifs.

Ceux-ci valent (en arrondissant les chiffres en dessous) :

$$71.000.000.000.000.000.000.000.000.000.000.000.000.000.000$$

C'est-à-dire 71 undécillions de francs.

Ça vous épate, mais il y a mieux. En effet, la valeur, en 1886, d'un sous placé à intérêts composés à 5 pour 100, en l'an 1, est donnée par la formule :  $0,05 (1,05)^{1886}$ .

En opérant les calculs, dont je fais grâce à nos aimables lectrices, nous obtenons plus de :

$$459.000.000.000.000.000.000.000.000.000.000.000.000.000.$$

C'est-à-dire plus de 459 undécillions de francs ! donc plus de six fois la valeur des 991.960.560 globes d'or massifs !

Encore, ce nombre est inférieur à la réalité, parce que j'ai arrondi les chiffres en dessous, et parce que dans l'évaluation de la valeur d'un globe d'or, je n'ai pas tenu compte de l'aplatissement des pôles !

Hein, si qu'on aurait fait ce maigre dépôt pour chacun de nous, quelle noce, bon sang, quelle noce ! C'est la grâce que je vous souhaite la prochainé fois que vous reviendrez sur la terre !

PAUL CHIFFREUR.

## GRANDES CAVES LORRAINES

### Vins de toutes provenances

EN CERCLES ET EN LITRES



La Maison, achetant directement aux propriétaires les mieux cotés, garantit tous ses vins absolument naturels et ne craint aucune concurrence à qualité et prix égaux.

Vins de 1<sup>re</sup> qualité depuis 25 fr. l'hecto comptant entrepôt

Maison fondée en 1863

TÉLÉPHONE 359  
**A. MONOT, 23, rue de Strasbourg, 23**  
**NANCY**

stérieux Voisin. Voyons, Voisin !  
Ilez donc pas le quartier ? mais,

L'idée de créer un marché aux chevaux à Nancy est des plus heureuses, il n'y a qu'à



# UNE HISTOIRE DE CAFÉ-CONCERT

Le brave père Machin était diablement embêté, et il y avait de quoi.

Songez-donc : il faisait un temps morose à pousser tous les promeneurs au théâtre, au bal ou au café-concert, et ce temps menaçait de durer de longs jours encore, doublés de plus longues soirées.

Et le père Machin n'avait plus aucune attraction, aucune actrice pour fasciner les oisifs, les curieux et les snobistes.

Quel guignon !

D'autant plus que le théâtre avait relâché pour cause de deuil : décès du directeur.

En outre, pas un bal, pas un dans tout le bourg de Lanturlu.

C'était le cas où jamais de faire des affaires, puisque seul le Café-Concert du père Machin restait comme distraction aux gens dénommés plus haut.

Ou plutôt, je me trompe : il y avait au faubourg des Asticot, un concurrent qui, depuis quelques jours, raccolait une troupe pour enfoncer le père Machin.

Et le père Machin rageait, jurant contre le père Bistrouille qui allait bénéficier de tous les atouts.

— Vingt-cinq mille mécaniques ! hurla tout à coup le malheureux, faut aviser à quelque chose, sinon cette sale fripouille d'andouille de Bistrouille va me rafler ma clientèle et ma belle galette ! Faut que je lui coupe la chique avant que sa boîte ait pris, mais comment faire ! Pas un artiste, pas un demi-artiste, pas ça sous la main... J'peux pourtant pas monter sur les planches avec ma femme qui n'a qu'un œil, avec moi qui n'ai pas de voix et pas de façons, ni avec ma bonne qu'est peutte comme douze douzaines de douzaines de péchés capitaux, ni avec la nourrice qui ne sait pas le français. J'suis perdu, perdu, perdu !

Et le père Machin s'arrachait les cheveux de désespoir.

Soudain, il bondit, tel un fauve sur sa proie, sur son bureau, saisit une feuille de papier, une plume et écrivit fiévreusement, sonna sa bonne, lui remit le pli en disant d'un ton péremptoire qui n'admettait aucune réflexion, aucune réplique.

— Portez ça au télégraphe ! Voilà vingt sous.

Et la bonne s'en fut dare dare au télégraphe.

— Ah ! ah ! ça y est, me v'là sauvé ! s'exclama joyeusement le père Machin. Monsieur Dumolet, qu'a toujours un assortiment d'artistes pour les grands Casinos de Paris et de province, s'empres- sera, au reçu de ma dépêche, de me faire connaître et de m'envoyer son meilleur numéro, ainsi que je le lui demande... Ça me coûtera gros, mais, bast,

j'aurai tôt rattrapé mon argent, et ce propre à rien de rien de Bistrouille sera coulé, coulé, coulé ! Hi, hi, hi ! ce qu'il va maigrir, le gros cochon ! Ha, ha, ha !

Et le père Machin sautait comme un cabri.

Une heure après, télégramme de M. Dumolet, grand fournisseur des Casinos de Paris, de France, de Navarre, de l'étranger et d'ailleurs.

Paris, 24. 9. 2 h. soir. N° 1977.

En ce moment nous avons pénurie.

Signé : DUMOLET.

Sans perdre un instant, le père Machin répondit : Envoyé Pénurie de suite.

— Pénurie ! un joli nom pour un artiste. Une comique sans doute... Pénurie, Pénurie... A moins que ce ne soit — oh ! oui, je le sens, c'est bien ça : — une artiste extraordinairement douée, sachant une foulitude de choses, et qui, par modestie, hein ! hein ! cache, sous ce pseudonyme insignifiant, des trésors, des trésors, je ne vous dis que ça... Ah ! Pénurie, Pénurie, c'est le plus beau jour de ma vie ! Bistrouille, tu peux te pendre !

Des affiches furent aussitôt commandées pour col- lées à la devanture du Café-Concert. Elles disaient, en caractères pimpants, flamboyants, triomphants :

DEMAIN SOIR, A 8 HEURES,  
au Café-Concert Machin  
SOIRÉE EXTRAORDINAIRE  
sans augmentation de prix.

Il y aura

Pénurie ! Pénurie ! Pénurie ! ! !

l'incomparable artiste

des Casinos de Paris et de Bruxelles.

Qu'on se le dise ! ! ! !

Des camelots à quarante sous eurent pour mis- sion de balader sur leur dos d'immenses pancartes portant le même texte.

Et cela fit fureur en ville.

Fureur ? ce fut Bistrouille surtout qui en pinça une rude. Je ne vous dis que ça.

— Ah ! sacrifiant ! il veut m'enfoncer, ce sacré père Machin, avant même que je ne sois bien installé. Eh bien ! il me le paiera ! Pénurie ! Pénurie ! ça doit être quelque chose de propre ! Où diable a-t-il été déterrer ça ! Mais il ne l'a pas encore sa Pénurie ! il ne l'a pas encore sa soirée ! il ne l'a pas encore sa belle galette ! Foi de Bistrouille qu'est mon nom, nom de nom, je jure de le couler lui, le fameux Machin, moi, simple Bistrouille.

Et Bistrouille courut la ville de Lanturlu, raco- lant force gens à figure sinistre à qui il donna quarante sous pour veiller, à la gare, à l'arrivée

de l'artiste, et, chahuter, le soir, au Café-Concert Machin, pour les débuts de la Parisienne.

Le soir venu, ils rentrèrent bredouille chez Bis- trouille : aucun voyageur n'était descendu venant de Paris.

— Bon, que s'dit Bistrouille, elle aura, de conni- vance avec ce vaurien de Machin, changé de billet à la station de Zigzornif ! Mais nous la verrons ce soir, à 8 heures, et, alors, il verra, le Machin, la machine que je lui machine !

Huit heures du soir, au Café-Concert du père Machin.

Illumination splendide. Vingt musiciens atten- daient, leurs cuivres, bois ou caisses entre les jambes, l'entrée en scène de la fameuse artiste de Bruxelles, de France et de Navarre, l'incomparable Pénurie !

Le père Machin, lui, rêveur, anxieux, sombre, derrière les volets du premier, reluquait frénéti- quement dans la direction de la gare... Le déses- poir siégeait sur son front et blémissait ses lèvres... Et rien, toujours rien... Son artiste ne vient pas... Et pourtant sa seconde dépêche a dû arriver à temps, et Dumolet a dû accepter le marché puis- qu'il n'a pas répondu négativement...

— Vingt-cinq mille mécaniques ! grogne-t-il, quel guignon me poursuit... Tout est prêt... v'là déjà pour au moins 5 francs de gaz consumé... la foule s'entasse dans la salle... déjà elle trépigne d'im- patience... et cette andouille de citrouille de Bis- trouille qui doit manger de la tarte à voir que le spectacle ne commence pas... Coquin de sort... j'ai bien peur que cette fameuse Pénurie ne soit le plus lamentable de mes lamentables jours !

Soudain, le père Machin eut un cri de joie... Là, au tournant de la rue qui vient de la gare et passe devant le Café-Concert, voici venir une foule en délire qui chante hurle et gesticule follement.

— Pour sûr que c'est ma Pénurie que l'on m'a- mène en triomphe ! je suis sauvé. Et d'un bond, le père Machin dégringole l'escalier et fait irruption sur la scène en criant :

— Voici Pénurie ! vous allez voir Pénurie ! vous allez entendre Pénurie ! l'incomparable, l'épatante, le dernier bateau et le dernier cri ! ! ! En avant la fanfare ! tonitruiez donc, cuivres et tambours. Cette citrouille d'andouille de Bistrouille est enfoncée, na ! Vive moi !

Et la musique de souffler, crinceriner, hurler, mugir, grognonner, trompeter, hululer, rugir, et tonner à étourdir un sourd, à réveiller un mort, à faire voler en mille éclats le « cristal des cieux » !

Quand les musiciens s'affalèrent de fatigue pul- monaire et les assistants de doubleur auriculaire, un calme plat succéda au formidable tonitruement.

Mais l'accalmie ne dura qu'un instant, et, tout à coup, Pénurie n'apparaissant toujours pas, une bande de solides gaillards, l'équipe de Bistrouille, envahit les couloirs, la salle et la scène, en clamant :

Ah ! quel bateau, ho ! ho ! ho ! ho ! Y a pénurie, pénurie, pénurie, chez le père Ma ma, chez le père chin chin, chez le père Machin, ohé ! ohé ! ohé !

Et ce fut une débandade à nulle autre pareille, accompagnée d'un éclat de rire homérique dont les échos de Lanturlu résonnent encore.

Le père Machin, lui, voulut, de désespoir, se brûler la cervelle, mais il n'avait ni poudre, ni balle, ni revolver, ni allumette, et d'ailleurs, il avait complètement perdu la tête avec la cervelle y soit-disant incluse...

Ce qu'on en rit encore, aujourd'hui, de ce brave homme qui n'avait pas compris le télégramme du fournisseur :

En ce moment nous avons pénurie !

Sa boîte fut coulée à tout jamais... il se retira à la campagne, vivre du peu de bien que sa femme lui avait apporté en dot.

Quant à Bistrouille, il a si bien prospéré qu'il est aujourd'hui « la plus grosse légume de l'endroit », et que dans son caboulot il n'y a jamais « pénurie » d'artiste ni de clients.

Et c'est comme je vous le dis, vous savez ?  
SIDI LABBA.

## HERBORISTERIE DES VOSGES

23, Rue de la Fayencerie, NANCY

Véritable Réglisse de Calabre, garanti suc pur, digestif, expectorant.

Espèces pectorales (Brustthée), recommandées contre rhumes, bronchites, gripes, maux de gorge.

ACCESSOIRES DE PHARMACIE DE 1<sup>er</sup> CHOIX :

Bandages	Douches	Irrigateurs
Bas à varices	Tétines et Sucettes	Pulvérisateurs
Biberons	Enéma	Stérilisateurs
Ceintures pour dames	Injecteurs	Vaporisateurs

PARFUMERIE — POUDDRE LEVURE POUR GATEAU ALSACIEN

Dépôt des Extraits T. Noïrot pour préparer soi-même toutes les liqueurs, eaux-de-vie et sirops.

REMISE SELON QUANTITÉ

Aug. FISCHER, Herboriste de 1<sup>re</sup> classe, membre de la Ligue Lorraine pour la Défense du Commerce (Tickets-Prime)

stérieux Voisin. Voyons, Voisin !  
il y a donc pas le quartier ? mais,

L'idée de créer un marché aux chevaux à  
Nancy est des plus heureuses, il n'y a qu'à



## Ce que mangent les divers peuples

Dis-moi ce que tu manges, et je te dirai qui tu es.

Les premiers habitants de la terre se nourrissaient exclusivement des produits naturels du sol, de la viande et du lait de leurs troupeaux.

Les Hébreux se gavèrent d'oignons en Egypte, de manne et de cailles dans le désert.

Les Perses raffolaient de cresson.

Les Grecs sont célèbres par leur brouet noir, mets national, inventé par Lycurgue, composé de graisse de porc, de sang, de sel, de vinaigre et de morceaux de viande.

Les Arabes affectionnent le couscousou, composé d'un morceau de mouton et d'une pâte ressemblant à la semoule; on y ajoute, suivant la saison, de petits chardons, de gros pois, des haricots, des fèves, des choux et, pour le rendre parfait la chair désossée de quelques poulets et quelques douzaines d'œufs durs.

Les Russes ont le caviar fait avec des œufs de divers poissons, surtout de l'esturgeon (qui en pond jusqu'à trois millions).

Les Tunisiens adorent la boutargue qui se fait avec le frai d'un poisson appelé mulet.

Le plum-pudding des Anglais est un gâteau cuit dans l'eau, composé de farine, moelle de bœuf, de pruneaux et de raisins de Corinthe, assaisonné de vin de Madère ou de rhum. Pas de plum pudding, pas d'Anglais! C'est ce qui explique leurs défaites si nombreuses au Transvaal: les pauvres petits, ils n'avaient pas de plum-pudding! En vain la Reine leur envoyait-elle du chocolat: ça ne faisait pas du tout leur affaire.

L'olla-podrida (pot pourri), si chère aux Espagnols, comprend plusieurs sortes de viandes, avec légumes, condiments, œufs et riz.

Avec le macaroni, la polenta est le mets national des Italiens: c'est une bouillie de farine d'orge.

Les Allemands sont des mangeurs de choucroute et des buveurs de bière.

La bouillabaisse des Marseillais est une soupe de poissons, avec oignons, ail, persil, laurier, fenouil, poivre, sel, safran, tomate, huile d'olive, et eau.

Quant aux Français, in globo, ils aiment toutes les bonnes choses généralement quelconques, et haussent les épaules quand les Anglais les appellent « mangeurs de... batraciens ». Il est vrai que, grâce aux Boulaine, Rosenberg, et autres Humbert, il faut avouer qu'en ce moment il y a trop, beaucoup trop, de « mangeurs de grenouille »!

Les Esquimaux se régalaient d'huile et de viande de phoque, et les Malgaches, de salade à l'huile de ricin.

Mais le peuple le plus original quant à son alimentation, c'est le peuple chinois. Lisez plutôt:

En Chine, les mets préférés, les mets nationaux, les mets sacrés sont le chat, le chien (qui sont en vente dans les boucheries); le rat, élevé en masse sur les jonques ou barques chinoises, comme les lapins chez nous; les crapauds, rôtis d'abord, puis hachés, sont un mets très recherché; les araignées, les larves d'insectes et les chenilles... on les savoure dans l'Empire du Milieu à s'en lécher les doigts de la main jusques aux doigts des pieds (l'astronome français Lalande était donc un peu Chinois, lui qui mangeait avec délices les araignées... dont il portait toujours une bonbonnière pleine, sans parler de celle qu'il avait sous le plafond).

Le ver à soie est élevé autant pour la bouche que pour l'industrie: même les cocons dévidés fournissent leur chrysalide qui, dit-on (je n'en ai pas goûté encore), ont la saveur du marron. Les vers de terre sont très « courus » en temps de disette: mon Dieu, à défaut de grives... nous mangeons bien des merles! Mais par exemple où les Chinois sont pratiques et cocasses c'est quand ils attendent, pour manger les œufs, qu'ils aient été couvés et renferment un charmant petit poulet dodu. Enfin, il raffolent — mais là en plein — de nids d'hirondelle (salangane)... Il est vrai qu'actuellement nos gourmets, nos snobistes, nos névrosés s'en régalaient aussi en plein Paris, en plein XX<sup>e</sup> siècle. Ajoutons pour mémoire que vers 1274 les Chinois mangeaient aussi... de la chair humaine. Vous voyez qu'il est joli le « Céleste Empire » dont l'Empereur s'intitule humblement « Fils du ciel »! Se mouche pas du pied, par exemple, hein?

YANG-BÉNI-BOUFFE-TOUT.

### PETITE CORRESPONDANCE

LOUIS V... — Nous avons reçu votre commande. Vos 200 numéros seront expédiés avant le nouvel an.

PAUL. — Non, ce n'est pas possible; il nous coûte à nous-mêmes plus de 1 franc.

Mlle BAGARD. — Reçu votre offrande de 10 francs et les cinq adresses d'abonnés. Le service du Joyeux conteur lorrain est fait à ceux-ci dès ce jour.

## VENGEANCE

Episode de la guerre de 1870-1871.

I

Frank Reich habitait là-bas, dans le pays que nous pleurons, un petit village couché aux pieds des Vosges. Il y occupait une situation des plus honorables, étant le plus riche fermier de la Haute-Alsace. Sa maison, vaste, élégante et nouvellement restaurée, était assise au flanc d'un verdoyant coteau où s'étagaient, coupés par de riantes bandes de prés, des vignes, des champs de blés, de pommes de terre et du houblon. Ses terres étaient considérables et nécessitaient, au temps des forts travaux, un nombreux personnel supplémentaire. Ses beaux attelages et ses instruments agricoles perfectionnés faisaient l'admiration des gros propriétaires du canton.

Frank était riche assurément, mais à l'encontre de ce qui se produit communément, il ne fut jamais en butte à l'envie de ceux que la fortune avait moins favorisés, ni à la haine des plus petits que lui.

C'est que Frank était généreux, et aimait à rendre service aux humbles comme aux grands: il avait le cœur aussi bon que la bourse bien garnie. Aussi l'estimait-on pour ses précieuses qualités, qu'il n'affichait pas, mais qui étaient bien connues des malheureux. Parmi celles-ci, il en était une qui primait toutes les autres: le patriotisme. Ah! la France, c'était son grand amour et après sa

femme, la bonne et douce Catherine, il n'avait rien de plus cher ici-bas. Aussi, dès le premier éveil de leur raison, avait-il inoculé au cœur de ses enfants — trois garçons et une fille — cet attachement pour la Patrie qui engendre l'héroïsme civil, comme l'amour de Dieu enfante la sublime folie du martyr.

Dans cette atmosphère pure et réconfortante la famille était unie à l'ombre de la croix et du drapeau, et avec l'aisance le bonheur s'épanouissait sous le toit de Frank.

Lorsqu'éclata la dernière guerre, par suite de l'infâme falsification de dépêches qui mettra à jamais au front de son auteur — l'immonde Bismarck — une tache de honte et de sang, l'aîné des fils de Frank avait 22 ans: c'était un grand et solide gaillard aux yeux d'azur, au cœur aimant; il s'appelait Hector. Il était fiancé à Gertrude, jeune orpheline qui avait été élevée dans la famille où on l'aimait comme une enfant, comme une sœur. Le second avait 19 ans; il s'appelait Frédéric et autant Hector était calme et doux, autant son frère était éveillé, audacieux et téméraire; enfin Joseph avait 18 ans et tenait plus du caractère de Frédéric que de celui d'Hector. Quant à leur sœur, la blonde Marguerite, elle portait avec une grâce parfaite ses dix-sept printemps.

Malgré ses 50 ans sonnés, Frank partit au pre-

LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> HUSSON-LEMOINE

Rue d'Amerval, 6-8, NANCY

Papeterie — Fournitures de bureau — Livres classiques et ouvrages divers, neufs ou d'occasion. — Reliure en tous genres. — Abonnement à la lecture au volume ou au mois.

MAISON L. GIRE JEUNE

NANCY — 26, Place du Marché, 26 — NANCY

Meubles et tapisseries. — Sommiers élastiques. — Literie. — Plumes. — Duvet. — Laine et crin. — Meubles en tous genres. — Achat, Echange, Location, Réparations.



*Écrits de l'Est  
2 janvier*

**Association de la presse de l'Est.**  
— La concurrence entre les journaux et les kiosques municipaux. — On nous communique :  
« Le comité de l'Association de la presse de l'Est, dans sa réunion du 5 janvier 1903, tenue à Nancy.  
» Considérant la lutte pour la vente au numéro qui se produit actuellement dans la plupart des localités, entre plusieurs journaux de Paris ;  
» Considérant que si cette lutte se...

L'amour, au lieu de supprimer la censure, il en fait un din public qui a allée des sous...  
Ici — excu...  
cette délicat...  
trauché la pol...  
Les allées e...  
lumière électr...  
des lampes à...  
de bien moins...  
descende...

— 16 —

mier appel de la Patrie en danger et fut versé dans la garnison de Colmar. Joseph et Frédéric s'enrôlèrent parmi les francs-tireurs auxquels ils furent d'un grand secours par leur connaissance approfondie du Haut-Rhin. Hector rejoignit le 4<sup>e</sup> cuirassiers où il avait fait une partie de son congé, s'étant racheté pour le reste.

Et la ferme, si gaie jadis et si active, parut morne et morte dès ce jour. La mère et la fille passaient les heures si tristes de leur isolement à trembler pour leur propre sécurité et pour la vie de leurs chers absents. Gertrude de son mieux s'efforçait de les consoler, bien qu'elle-même fût profondément attristée du départ d'Hector.

II

Un soir, quelque temps après l'ouverture des hostilités, Frank, qui avait subi l'amputation d'une jambe broyée par un éclat d'obus, rentra au village en congé définitif. Quelle ne fut pas sa stupeur et sa désolation en ne rencontrant à chaque pas que ruines, cendres et sang ! Les Prussiens avaient passé là et leur nom était gravé en caractères lugubres dans ces fermes détruites, dans ces récoltes brûlées et dans ces flaques de sang.

Poursuivant sa marche, il arriva devant sa propre maison qui n'était plus qu'un monceau de décombres informes et fumants.

Aux rares habitants qu'il aperçut pleurant sur leurs ruines et sur leurs deuils, il demanda ce qu'étaient devenues sa femme, sa fille et Gertrude. On ne lui fit que des réponses évasives et sans précision ; on ne savait pas au juste ; probablement elles avaient dû gagner le village de R... où elles comptaient quel ques parents.

Dans l'âme angoissée de Frank germa un sombre pressentiment et il redouta une effroyable catastrophe.

Ses recherches furent vaines et il désespérait de jamais savoir au juste ce qui s'était passé dans le village durant son absence, lorsqu'un petit garçon de 12 ans, boiteux et bossu, qui avait contrefait l'idiot et que les Allemands avaient épargné, lui fit à peu près comme il suit le récit qu'il attendait avec une légitime impatience.

III

« Un dimanche soir, à la sortie des vépres, Léon Merklen, qui revenait d'un voyage à Colmar, répand l'effroi parmi nous en annonçant l'approche des Prussiens : une compagnie d'avant-garde campe à quelques kilomètres à peine et dans une heure tout au plus le flot ignoble engloutira le paisible village.

« — Nous sommes perdus ! s'écrient les mères de famille dont les époux sont sous les drapeaux.  
« — Fuyons et gagnons au plus vite les villages

« de la montagne, les Prussiens ne nous y suivront pas.

« — Barricadons-nous dans nos maisons, hasardent quelques gamins au sang vil et généreux, et défendons-nous jusqu'à la mort.

« Comme il arrive le plus souvent dans ces heures périlleuses où toute direction fait défaut, on ne peut s'entendre et les uns s'entrent n'emportant que les hardes et les provisions qui leur tombent sous la main, tandis que d'autres se préparent à une résistance qui, hélas ! redoubla leur malheur. Enfin la plupart, accablés par l'effroi, n'ont plus conscience de ce qui les menace et sont incapables d'une décision quelconque.

« Madame Frank, Marguerite et Gertrude restent chez elles bien résolues à ne pas abandonner, quoi qu'il arrive, la maison où le bonheur a fleuri pour elles et dont la garde leur est confiée.

« Les Prussiens arrivent et, sous prétexte que les francs-tireurs, dont ils ont beaucoup souffert, sont en majeure partie originaire de notre village, mettent tout à feu et à sang, après s'être livrés à un odieux pillage.

« Ils réservent votre maison, Monsieur Frank, pour la dernière, étant la plus belle, et, conduits par leur capitaine Schweinmann — un nom bien porté, ma foi — et leurs deux lieutenants Esel et Schnurr, tous ces soudards ignobles envahissent votre pelouse et votre verger qu'ils dévalisent.

« Parvenu dans la cuisine, Schweinmann se fait amener par ses lieutenants la pauvre Catherine et lui enjoint en termes orduriers de lui livrer les francs-tireurs qu'elle cache sous son toit.

« — Je vous jure, répond-elle d'une voix où se devine l'émotion mais non la peur, je vous jure qu'il n'y a aucun homme dans cette maison.

« — Où est votre mari ?

« — Il a dû rejoindre son régiment en garnison à Colmar.

« — Et vos fils ?

« — Je n'en ai qu'un.

« — Où est-il ?

« — A son poste, au 4<sup>e</sup> cuirassiers.

« — Vous n'avez pas d'autres garçons ?

« — Non.

« — Vous mentez : deux de vos fils sont enrôlés parmi ces maudits francs-tireurs que l'enfer con-

« fonde.

(A suivre.) L'EXILÉ.

Pour paraître prochainement :

Une Révolution au Paradis.

Le Gérant : J.-B. KOPP.

Imp. E. Thomas, Malzeville-Nancy.

meureux, le long des allées propices aux intimes causeries, qui bordent les casernes, la rue Sigisbert-Adam et le boulevard de la Pépinière.

et de décès.  
La Société que les Nancéens ont créée pour cette œuvre sance en lui lui sont née

2<sup>e</sup> Année

N<sup>o</sup> 1

11 Janvier 1903

# LA FEUILLE D'AVIS

DE LA LORRAINE & DES VOSGES

\* HEBDOMADAIRE \*

ORGANE INDUSTRIEL, COMMERCIAL, SCIENTIFIQUE

Journal de Publicité générale économique

ANNONCES LÉGALES, JUDICIAIRES & FINANCIÈRES

DIRECTEUR : Louis MARIATTE

Administration : 5, rue des Michottes, NANCY

## A nos Lecteurs de la « Feuille d'Avis »

Ainsi que nous l'avions déjà annoncé, la « Feuille d'Avis de la Lorraine et des Vosges » va se transformer en une publication utile et attrayante à la fois.

Quoique distribuée gratuitement, elle sera envoyée régulièrement dans Nancy, la Lorraine, les Vosges et ailleurs, aux personnes qui en feront la demande, moyennant une redevance de deux francs par an.

Elle contiendra une quantité de renseignements indispensables à tous ceux qui sont dans l'industrie, dans le commerce, à tous ceux qui, en un mot, s'occupent d'affaires.

Enfin, par une adjonction heureuse, la Feuille d'Avis sera doublée de l'Universel-Artiste, faisant corps avec elle, et qui traitera de choses d'art, de littérature et de musique.

Petit à petit, elle se modifiera, se corsera de nouvelles matières et deviendra, nous pouvons l'affirmer, une publication que tout le monde lira avec le plus vif intérêt.

La Rédaction

NOTA. — Les Personnes qui voudraient recevoir le Journal adresseront la somme de 2 fr. par an pour frais d'envoi.

**HORLOGERIE DE BESANÇON**  
BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE  
LUNETTERIE

GROS & DÉTAIL

**Arthur Monnot**

135 bis, Rue Saint-Dizier

NANCY

MÉDAILLE D'ARGENT Besançon 1893 Fabrique à Besançon

Chronomètres « MONNOT »

MONTRES de précision depuis 22 fr.

MUSIQUE & INSTRUMENTS

Pianos et Harmoniums

Neufs et d'Occasion

Mme Vve MOUCHETTE & C<sup>ie</sup>

49, Rue des Dominicains

NANCY

ABONNEMENT

à la Lecture Musicale

Depuis 12 fr. l'an

VENTE - LOCATION

Accords et Réparations

La FEUILLE D'AVIS est distribuée dans toutes les grandes villes de la Lorraine et de France

toute, pour moi simple spectateur, demande à quoi répond cette... après les dires de M. Vergéol, n'était à élucider. On a dit que Éber et Carnot avaient été classés par la ville ; M. Vergéol, nous a prouvé le contraire la question était là. Si, le parle pas au nom de la ville, à tous servir son appréciation sur ou moins bien fondée de la question. L'incident est clos, comme dit-éral de Galliffet, à propos d'une resque aussi passionnante que nes non classées de Nancy. l'ouverture de la rue Kléber je à ne pas comprendre l'indignation de Voisin. Voisons, Voisin ! nitez donc pas le quartier ? mais, nde ici vous dira, que si la rue xistait pas, il faudrait la créer — nblable — que c'est grâce à elle

ronde de ponce à trou, avec... statue de Gringoire, rue de Serre, une persienne d'une hauteur de trois mètres dont les lames étaient en partie brisées.  
— Dans la nuit de dimanche à lundi, des vandales ont brisé le bras du sujet principal du groupe surmontant la fontaine située à l'angle sud du terre-plein de la place de la Carrière.  
La partie brisée a été déposée au bureau central de police.

*13 janvier*  
Boulevard sur le marché aux chevaux  
Nancy, le 12 janvier 1903.  
Monsieur le rédacteur,  
L'idée de créer un marché aux chevaux à Nancy est des plus heureuses, il n'y a qu'à en féliciter les auteurs, d'autant plus que cette grandiose innovation ne coûtera pas une obole à la ville.



## QUESTIONS DE DROIT

### Vérification des poids et mesures

Qu'il s'agisse d'une réquisition du procureur de la République, d'un ordre du préfet et du sous-préfet, ou bien que ce soit même d'office, le vérificateur des poids et mesures peut faire des visites inattendues et extraordinaires chez les commerçants, et même chez les particuliers se livrant exceptionnellement à une vente de denrées entraînant l'usage de poids et mesures.

Si la vérification extraordinaire a lieu à domicile et pendant le jour, le vérificateur n'a pas besoin de se faire accompagner des autorités. Le maire ou son adjoint, le commissaire de police ou son suppléant, ne doivent assister le vérificateur que si le commerçant refuse la possibilité d'exercer, ou bien si ce fonctionnaire se présente en vérification dans un dépôt, une maison, etc., avant le lever du soleil ou après son coucher.

Tout poids, mesure, instrument de pesage reconnu defectueux, avarié ou sans marque légale, c'est-à-dire non poinçonné du vérificateur, est saisi et déposé à la mairie, si toutefois ce dépôt est possible.

Lorsque le commerçant s'est mis dans ce dernier cas, procès-verbal est dressé par le vérificateur dans les 24 heures du constat de la contravention. Le procès-verbal est rédigé, écrit et signé par le vérificateur lui-même qui l'affirme le lendemain devant le maire ou l'adjoint de la ville ou de la commune de sa résidence ou de la commune où fut relevée l'irrégularité poursuivie. En tous cas le procès-verbal doit indiquer d'une façon précise les circonstances dans lesquelles a été constaté la possession ou l'usage de poids, mesures, appareils de pesage defectueux ou faux.

D.

### Patentes des représentants des Compagnies d'assurances

Il résulte d'une jurisprudence aujourd'hui établie par de nombreux arrêts, que les représentants des compagnies d'assurances (mutuelles ou non mutuelles) sont *personnellement* imposables à la contribution des patentes en qualité d'*agents d'affaires*, et que les compagnies ne sont point passibles du droit proportionnel à raison des locaux occupés par leurs agents.

En notifiant cette jurisprudence au service l'administration des contributions directes a prescrit de l'appliquer pour 1903, là où elle ne l'avait pas encore été.

Aucune compagnie d'assurances ne figurera donc plus à l'avenir dans les rôles de patentes

ANCIENNE MAISON MARIANI

## URBAIN

Successeur

Boulevard Lobeau

— NANCY —

CARTONS

CARTONNAGES

Boîtes en tous genres

## Charcuterie du Point-Central

— NANCY —

Spécialité des Produits Lorrains

## A. FLEISCHMANN

2, rue Saint-Georges

Saucissonnerie et Saucissons de foie de Toulouse (spécialité)

Charcuterie fine - Terrines de foie gras  
Escargots de Bourgogne

CASE A LOUER

et l'agent général, c'est-à-dire le représentant de la compagnie, sera imposé comme agent d'affaires (4<sup>e</sup> classe du tableau A), avec droit proportionnel au trentième calculé sur la valeur locative à la fois de l'habitation et des bureaux.

## Maisons recommandées

LIBRAIRIE - PAPETERIE MODERNE

F. JACQUES

13, rue Saint-Georges, NANCY

GRANDE BRASSERIE LORRAINE

LITTINGER, Propriétaire

CASE A LOUER

## PHARMACIE CENTRALE DE NANCY

### A. ROSFELDER

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe

Téléphone 308

12, rue de la Visitation, 12

## MAISON DE DROGUERIE

PRODUITS CHIMIQUES

SCIENCES — MÉDECINE — ARTS — INDUSTRIE

Spécialité d'**HUILES DE FOIE DE MORUE** livrées en bouteilles revêtues d'un Certificat de garantie, émanant du Consulat français de **Bergen** (Norvège).

DÉPOT GÉNÉRAL

DU VIN DE LA VISITATION

CASE A LOUER

loute, pour moi simple specta-  
demande à quoi répond cette...  
après les dires de M. Vergeot,  
et était à élucider. On a dit que

ronde de ponce à trouve, attribue à la  
statue de Gringoire, rue de Serre, une per-  
sienne d'une hauteur de trois mètres dont